

[Text]

If the moneys were still being transferred for the last 14 years, even at the minimum of \$1.1 million that would have happened in the last year, then there should be \$14 million in reserve somewhere for native sport development. But I haven't seen it. I have asked questions, but we still haven't got any answers.

• 1600

That's where I get upset. The whole idea of being a volunteer, doing all this work. . . You have asked people in sport as a whole to be volunteers. You can commit your time, both free and family time, and your own resources, to do things, being told there was no mandate; yet there was back in 1977. So why did we have to go through a whole process of going from standing committees to a task force to implementation again, if we saw parts of it there already? That's quite frustrating, especially for a volunteer.

I would like to bring you completely up to speed. Just recently I went before the royal commission on aboriginal affairs. I asked them to support both the recommendations and the implementation plan we have submitted. They told me they would be getting back to me. It was ironic that the day I sat in on the royal commission hearings. . . the day after; I actually ended up scooping them, because I got a document before they had a chance to release it. There is an interesting paragraph in here, which falls into line with what you were looking at. It says:

Consistently, participants associated the lack of recreational facilities and programs as the primary reason for addictive and criminal activity in young people. If recreational activities existed, they existed for older people who had the financial resources to be self-entertaining. Friendship centres were seen as the primary source of collective recreation but were seriously hampered in their efforts to provide recreation because "Unfortunately, recreational sports programming doesn't generate a lot of revenue for us."

It goes on to say that:

But when young people find neither employment nor recreation, they have a greater tendency to use mind altering substances to alleviate their boredom and depression. Participants questioned how unlimited resources could be found to incarcerate Aboriginal young people but not to provide recreation and sport to steer them away from the incarceration. In addition, beyond the resourcing issue, many participants felt that adults must be more involved and willing to donate freely of their time. . .

**The Chairman:** What's the name of that document?

**Mr. Morris:** It is from the royal commission. It is called *Aboriginal Peoples in Urban Centres*. I have some copies, and I will leave those with you.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Morris:** So we have the royal commission saying facilities, yes. They also suggest more donating of time. I believe when Dr. Neil Winther was here, Ms Duplessis said we need volunteers. Well, you can only expect volunteers to get involved in things like this if they themselves can see the light at the end of the tunnel. But if there is none of that, then how can you expect them to keep going on?

[Translation]

Si cet argent avait continué à être transféré pendant les 14 dernières années, même à raison de 1,1 million de dollars dans la dernière année, il devrait y avoir quelque part 14 millions de dollars en réserve pour le développement des sports autochtones, mais je n'ai rien vu de cet argent. J'ai posé des questions, mais je n'ai pas reçu de réponses.

C'est là que je m'indigne. Je principe même du bénévolat. . . On demande aux gens de faire du bénévolat dans les sports, vous y consacrez votre temps, le temps libre et celui de votre famille, et vos propres ressources, et on vous dit qu'il n'existe pas de mandat, mais il y en avait un dès 1977. Pourquoi alors nous oblige-t-on à repasser par toute la filière des comités permanents, des groupes de travail et de la mise en oeuvre, si tout cela a déjà été fait? C'est vraiment révoltant, en particulier quand on est bénévole.

Je voudrais que vous sachiez tout. Tout récemment, j'ai comparu devant la commission royale sur les affaires autochtones et lui ai demandé d'appuyer à la fois les recommandations et le plan de mise en oeuvre que nous avions présentés. La commission m'a dit qu'elle reprendrait contact avec moi. Mais le jour où j'ai assisté à ses audiences. . . non, le lendemain, je suis parvenu à lui damer le pion, car j'ai obtenu un document avant que la commission n'ait pu le publier. Ce document contient un paragraphe révélateur qui vient apporter de l'eau à votre moulin. Je cite:

Les participants ont, de façon consistante, invoqué le manque de programmes et d'installations récréatifs pour expliquer les activités criminelles et la toxicomanie des jeunes. Les activités de loisirs, quand il en a, s'adressent aux personnes plus âgées qui ont les ressources nécessaires pour l'admission. Les centres d'accueil sont considérés comme sources principales de loisirs collectifs, mais sont gravement handicapés parce que leurs programmes ne rapportent malheureusement pas beaucoup de recettes pour nous.

Et plus loin:

Mais quand les jeunes ne trouvent ni emploi ni loisir, ils sont davantage attirés par les hallucinogènes pour lutter contre l'ennui et la dépression. Les participants se sont demandé pourquoi on trouvait toujours des ressources pour mettre en prison les jeunes autochtones, mais non pour leur assurer des activités de loisirs et de sports qui les tiendraient à l'écart des prisons. En outre, à part la question de ressources, beaucoup de participants pensent que les adultes devraient davantage participer et offrir de leur temps.

**Le président:** Quel est le titre de ce document?

**M. Morris:** C'est un document de la commission royale portant sur les peuples autochtones dans les centres urbains. J'en ai quelques exemplaires que je laisserai au comité.

**Le président:** Je vous remercie.

**M. Morris:** La commission royale est donc en faveur des installations, elle recommande également que l'on consacre plus de temps à la question. Je crois que lorsque M. Neil Winther a comparu, M<sup>me</sup> Duplessis a dit que nous avions besoin de bénévoles. Mais on ne peut s'attendre à l'aide des bénévoles que si ces derniers voient la lumière à l'extrémité du tunnel, et quand le tunnel est sans issue, comment pouvez-vous vous attendre à ce qu'ils persistent?